

DIAPASON DE MARQUEURS MIRATIFS EN SLOVAQUE ET EN FRANÇAIS

doi.org/ 10.15452/SR.2024.25.0007

ORCID : 0000-0002-1246-1889

Lucia Ráčková

Université Matej Bel à Banská Bystrica

Slovaquie

lucia.rackova@yahoo.com

Résumé. Cette étude examine les marqueurs miratifs dans une perspective contrastive slovaque-française, en se basant sur un corpus parallèle : le roman *Živý bič* (*Le fouet vivant*) de Milo Urban. L'analyse s'appuie sur des exemples choisis afin d'identifier et de classer diverses expressions de sens miratifs dans les deux langues, selon la typologie proposée par Aikhenvald. L'hypothèse centrale est que, en slovaque, les notions de surprise et de contre-attente sont majoritairement véhiculées par des préfixes verbaux et des suffixes adverbiaux, tandis qu'en français, ces significations sont surtout exprimées par le subjonctif, les participes et les formes parfaites. Cela reste valable malgré l'absence en français d'une catégorie grammaticale d'aspect verbal, contrairement au slovaque, où des paires aspectuelles sont clairement établies. Par le biais d'une analyse comparative et contrastive, cette recherche explore également les questions d'équivalence formelle et sémantique dans la traduction littéraire. Les principaux résultats issus de ce corpus bilingue révèlent que : a) bien que la catégorie lexico-sémantique de la mirativité ne soit grammaticalisée ni en slovaque ni en français, la diversité des marqueurs miratifs reste large dans les deux langues ; b) l'expression de l'aspect verbal perfectif peut, dans les deux langues, fonctionner comme une stratégie mirative, c'est-à-dire une catégorie fondamentalement non mirative qui acquiert des nuances miratives dans des contextes spécifiques. Les conclusions de cette recherche pourraient avoir des applications pratiques dans le domaine des traductions slovaque-français et français-slovaque, en favorisant une compréhension plus fine de l'interaction entre les nuances miratives et les moyens lexico-grammaticaux mobilisés pour les exprimer dans ces langues indo-européennes.

Mots-clés : langue cible le français, langue source le slovaque, verbe préfixé, classification des nuances miratives d'Aikhenvald, stratégie mirative, aspect verbal

Abstract. Diapason of mirative markers in Slovak and French. This study examines mirative markers from a Slovak-French contrastive perspective, using a parallel corpus: the novel *Živý bič – Le fouet vivant (The Living Whip)* by Milo Urban. The analysis is based on selected examples in order to identify and classify various expressions of mirative meaning in the two languages, according to the typology proposed by Aikhenvald. The central hypothesis is that, in Slovak, the notions of surprise and counter-expectation are mostly conveyed by verbal prefixes and adverbial suffixes, whereas in French these meanings are mostly expressed by the subjunctive, participles, and perfect forms. This remains true despite the absence of a grammatical category of verbal aspect in French, in contrast to Slovak, where aspectual pairs are clearly established. Through comparative and contrastive analysis, this research also explores issues of formal and semantic equivalence in literary translation. The main results of this bilingual corpus reveal that: a) although the lexical-semantic category of mirativity is not grammaticalised in either Slovak or French, the diversity of mirative markers remains wide in both languages; b) the expression of the perfective verbal aspect can, in both languages, function as a mirative strategy, i.e. a fundamentally non-mirative category that acquires mirative nuances in specific contexts. The findings of this research could have practical applications in the field of Slovak-French and French-Slovak translations, by fostering a more detailed understanding of the interaction between mirative nuances and the lexico-grammatical means used to express them in these Indo-European languages.

Keywords: target language French, source language Slovak, prefixed verb, Aikhenvald's range of mirative meanings, mirative strategy, verbal aspect

1. Introduction

Guentchéva (2006, p. 123) souligne qu'en 1879, Dozon a introduit la catégorie de l'admiratif pour désigner un mode spécifique en albanais (Bres & Levie, 2018). L'admirativité demeure un terme principalement associé à l'étude des langues balkaniques. Cependant, depuis les travaux de DeLancey (1997), la notion de mirativité, empruntée à Jacobsen (1964), s'impose progressivement dans le domaine de la linguistique scientifique. DeLancey (1997, p. 35) l'a définie comme « la transmission d'informations nouvelles ou inattendues pour l'émetteur »¹. Cependant, ce n'est pas seulement du côté de l'émetteur, mais aussi du côté du destinataire que la mirativité se manifeste dans le discours : « La mirativité est une catégorie grammaticale dont le sens premier est l'esprit non préparé du locuteur, l'information nouvelle inattendue et la surprise concomitante » (Aikhenvald, 2004, p. 209).²

Bien que cette catégorie lexico-grammaticale soit présente dans toutes les langues, elle a été principalement étudiée dans des langues dites exotiques, où elle se manifeste comme une catégorie grammaticalisée, dotée de ses propres moyens grammaticaux pour exprimer les nuances miratives. Entre autres, elle a été analysée dans la langue athabaskane hare (DeLancey, 1990, p. 153), dans la langue shina parlée notamment au Pakistan (Bashir, 2010) et dans les langues d'Amazonie, y compris le tariana étudié par Aikhenvald (2003, 2004, 2021). Andvik (1993, p. 98) s'est penché sur l'étude de la surprise et de l'étonnement dans les langues tibéto-birmanes (Curnow, 2000, p. 6). Les langues de l'Amdo (Tibet) passionnent également Simon (2021). Dans ces parlers, le miratif est identifiable au moyen de traits grammaticaux formels. Pour donner un exemple moins singulier, notons qu'en turque, le suffixe *-miş* est, dans le parfait, le pendant miratif du suffixe *-di* (Slobin & Aksu, 1982, p. 87).

Dans cette recherche, à partir du roman slovaque *Živý bič* (Maison d'Éditions Perfekt, 2003) de Milo Urban et de sa traduction française *Le fouet vivant* (Éditions Arthème Fayard, 2013) réalisée par Michel Chasteau, nous visons, dans une perspective comparative, à combler la lacune qui persiste dans la recherche sur la mirativité en slovaque et en français, langues à fort système d'évidentialité. Nos objectifs consistent en l'observation, l'identification et l'analyse des marqueurs miratifs en slovaque et leurs équivalents traductionnels en langue française. En raison des traits typologiques différents de la langue slovaque, langue flexionnelle slave, et de la langue française, langue romane analytique, nous supposons que les deux langues disposent chacune de moyens linguistiques différents pour exprimer le miratif (lat. *mirum* – *surprise*). Vue les limites de cette étude préliminaire, nous nous concentrerons sur les énoncés des cinq premiers chapitres du roman en suivant un échantillon parallèle slovaque-français.

Nous émettons l'hypothèse que la présence des marqueurs miratifs en slovaque se manifestera dans les verbes préfixés et dans les mots suffixés, en particulier dans les adverbes. Par contre, en français, nous pensons que les marqueurs miratifs seront identifiés dans les

1 « the transmission of information that is new or unexpected to the speaker ».

2 « Mirativity is a grammatical category whose primary meaning is speaker's unprepared mind, unexpected new information, and concomitant surprise ».

formes du subjonctif et dans les formes parfaites exprimant l'aspect perfectif même si le perfectif n'existe pas en français en tant que catégorie grammaticale par comparaison avec le slovaque où l'on rencontre des paires aspectuels (*vidové dvojice*). En outre, dans les deux langues, la ponctuation comptera parmi les traits formels facilitant l'identification de la mirativité. Signalons enfin qu'en français, la ponctuation pourra également accompagner ce qu'on appelle l'*allure extraordinaire*, catégorie spécifique, qu'il faut distinguer de l'expression du miratif (voir plus bas le travail de Bres & Levie, 2018).

Pour vérifier nos hypothèses, dans un premier temps, nous éclaircirons brièvement le sujet de la mirativité dans les contextes slave et roman. Puis, nous passerons à l'analyse comparative et contrastive des nuances miratives en slovaque et en français.

2. Bref aperçu sur la mirativité

Pour ce qui est des langues slaves, les chercheurs se sont intéressés à la catégorie de mirativité surtout en bulgare (Tsonev, 1911 ; Weigand, 1923-2024 ; Gerdžikov, 1984 ; Yovkova-Shii, 2004 ; Guéntcheva, 2006 ; Simeonova, 2015). Il est également fait mention de mirativité dans les travaux de linguistique tchèque (Hoffmannová et al., 2019), dans une perspective comparative Kratochvílová, 2021³, et Kverková, 2024⁴). Quant aux langues romanes, Avram a montré qu'en roumain (2015), les nuances sémantiques de la surprise s'expriment par le mode du subjonctif. Ce qui est également le cas de l'espagnol.

En s'intéressant a priori aux catégories de la temporalité, de l'aspectualité et de la modalité, le chercheur français Ruchot (2015, p. 16) ne traite que marginalement du miratif. Il le définit comme suit : « Le miratif est très proche de l'exclamation et a parfois été décrit comme une grammaticalisation de celle-ci ; il indique donc davantage une réaction du locuteur qu'une source de l'assertion. » Dans une perspective didactique, Granget (2013) a étudié la valeur mirative dans l'acquisition du français langue seconde. Mentionnons enfin une étude comparative de corpus français-néerlandais élaborée par Deneufbourg (2019). Néanmoins, en dépit de ces exemples, il s'avère que les travaux complexes, études, chapitres d'ouvrages collectifs ou monographies consacrés au miratif font aussi bien défaut dans l'espace linguistique slave que roman.

Confrontée au manque de travaux comparatifs entre les langues slaves et romanes, nous aimerions mettre en lumière une des rares études sur cette question menée par Bres & Levie (2018) centrée sur l'expression de la mirativité en bulgare et en français. Elle part de l'hypothèse selon laquelle le miratif en bulgare peut se traduire par l'*allure extraordinaire* en français. Elle s'appuie pour cela sur l'étude de Celle & Lansari (2015) qui considèrent l'*allure extraordinaire* en français comme une « illocution mirative ». Néanmoins, bien que les liens entre la surprise et l'exclamation soient étroits, l'exclamation est un signe d'expressivité, mais l'expressivité ne recouvre pas nécessairement l'expression de la surprise (Celle & Lansari, 2015, p. 97).

3 Étude comparée du tchèque-espagnol-anglais.

4 Le mémoire de Master comparé du tchèque-espagnol.

Bres & Levie comprennent, en effet, l'*allure extraordinaire* comme une catégorie grammaticale spécifique pour le français se composant de l'auxiliaire *aller* ou *venir* accompagné d'un verbe à l'infinitif et correspondant « à un rejet dans le cadre d'une évaluation négative, ou moins fréquemment, à un étonnement devant un fait épistémiquement inattendu » (2018, p. 6). D'après ces auteurs, l'*allure extraordinaire* sert donc à présenter un fait nouveau, ou, selon le terme d'Aikenvald (2012), une information nouvelle. Précisons cependant que, pour Bres & Levie, l'*allure extraordinaire* et le miratif sont des catégories certes voisines mais non confondues⁵. En effet, toujours dans la perspective des deux linguistes, mais aussi dans celle de Lazard (1999, 2001), l'*allure extraordinaire* s'inscrit dans la modalité épistémique ou axiologique tandis que le miratif relève de l'évidentialité.

Quoi qu'il en soit, la question de la nature de la mirativité, si elle relève de l'évidentialité ou si elle constitue une catégorie grammaticale à part, reste encore une énigme.

Pour Aikenvald (2012, pp. 435-438), cependant, la mirativité représente une catégorie unique et distincte de l'évidentialité et s'exprime au moyen des affixes verbaux, des prédicats composés, des pronoms ou des particules permettant de jouer sur une gamme de nuances miratives.

3. Analyse comparative d'énoncés tirés du corpus

Pour mieux comprendre le phénomène de mirativité en slovaque et en français, penchons-nous maintenant sur l'œuvre de Milo Urban et sa traduction française où nous avons catégorisé les nuances miratives identifiées dans les deux textes en nous appuyant sur la classification d'Aikenvald (2012, p. 437) qui retient cinq catégories de mirativité : **a. découverte, révélation ou prise de conscience soudaine, b. surprise, c. absence d'anticipation, d. attente divergente, e. information nouvelle**. Notre analyse prend en compte le locuteur, le destinataire et le personnage principal de l'histoire. Dans une perspective comparative, nous avons évalué le degré d'équivalence mirative entre l'original slovaque et sa traduction française tant au niveau de la sémantique que de la grammaire.

Dans la **découverte, révélation ou prise de conscience soudaine (catégorie a.)**, en dehors de la ponctuation (points exclamationnels et points interrogatifs), la mirativité dans les énoncés (1) est exprimée par le verbe préfixé *zvolať*, dérivé de *volať* en slovaque, et son équivalent parfait français *s'écrier*, conjugué au passé simple (*s'écria*). On notera qu'en français la forme est réfléchie. Dans la deuxième paire d'énoncés (2) relevant de cette même catégorie, au verbe préfixé *zvolať*, traduit cette fois-ci par *crier* conjugué au passé simple (*cria-t-il*), est adjoind l'adverbe suffixé *zlostne* et son équivalent analytique français *avec hargne*. Dans ce deuxième exemple, la mirativité est renforcée par le gérondif préfixé slovaque *vyskočiac* traduit en français par le gérondif non préfixé *bondissant* :

5 Ils le justifient ainsi: « Le miratif est exprimé par une forme « perfectioïde », le parfait signifiant l'état résultant d'un processus accompli (phase post-processuelle); l'allure extraordinaire l'est par les verbes de déplacement *aller* (et *venir*) grammaticalisés en auxiliaires, à tous les temps et à tous les modes, suivis du verbe à l'infinitif, à savoir une forme périphrastique qui prend typiquement en charge la phase *pré-processuelle* du procès » (Bres & Levie, 2018, p. 8).

1. a. – Ondrej! – **zvolala** Ilčíčka. – Odkiaľže ideš?
b. « Ondrej ! **s'écria** Ilčíčka, d'où viens-tu comme ça ? »
2. a. – Hlúpa! – **zvolal** Okolický **zlostne, vyskočiac** od stola.
b. Idiot ! **cria-t-il avec hargne, bondissant** de son siège.

L'expression de la **surprise (catégorie b.)**, est attestée par les verbes préfixés slovaques à la forme imperfective *podbehla, opýtala sa* (3) traduits en français par des formes perfectives au passé simple : *courut, demanda* (3). Les deux énoncés (3) se terminent par une ponctuation interrogative. L'exemple (4) est quelque peu paradoxal. Dans les énoncés à ponctuation exclamative, l'on trouve des interjections à valeur différente : alors que l'original slovaque *ej* exprime le contentement du maire Vorčiak, sa traduction française par *sapristi*, forme altérée de *sacristi* (*Académie française*, s.d.), correspond à une interjection à valeur péjorative. Autre différence : la forme verbale slovaque *hreje* est non affixée, tandis que le verbe français *réchauffe*, dérivé d'échauffer, est préfixé.

3. a. [...] **podbehla** za ním a **opýtala sa**:
– Ktože ste?
b. [...] elle **courut** après lui et lui **demanda** : « Qui êtes-vous ? »
4. a. – **Ej**, čiže **hreje**!
b. « **Sapristi**, voilà qui **réchauffe** !

Le lecteur d'Urban se retrouve souvent dans une situation **d'absence d'anticipation (catégorie c.)**, étant confronté à un **phénomène imprévu**. Dans l'énoncé (5), l'absence d'anticipation est à nouveau exprimée par un verbe préfixé, à savoir *ozvať sa*, conjugué au passé. En français, l'énoncé est plus long et, en même temps, plus complexe. Dans la forme *n'eût été soudain troublé*⁶, le plus-que-parfait du subjonctif voix passive est employé. Cette forme grammaticale complexe comprend la valeur du perfectif et accroît l'effet du miratif. En plus, la forme soutenue de la négation (sans *pas*) est utilisée. Ajoutons, toujours dans ce même exemple (5), que le miratif est accentué par le pronom démonstratif adverbial slovaque *vtedy*, traduit par l'adverbe *soudain*.

Nous avons également constaté des différences importantes entre l'original et sa traduction dans l'énoncé (6) où l'exclamatif slovaque est traduit en français par une assertive. Ce qui est encore plus frappant, c'est que le verbe imperfectif slovaque *čuť* se transmet en français par le biais du verbe *entendre* à la forme perfective.

5. a. Boli by ich počúvali; boli by mlčali ešte, ale **vtedy** od cesty, svetlej, podivne dlhej, **ozval sa** drobný hrkot vozov a zmotaný spev, podobný rozpútanému revaniu.

6 Néanmoins, la forme correcte devrait être sans accent circonflexe : *n'eut été soudain troublé* (François Schmitt, communication personnelle, 05/01/2025).

b. Sans doute les eussent-ils longtemps écoutées sans rien dire si le silence **n'eût été soudain troublé** par le bruit lointain, venant de la route qui s'étirait dans la lumière, des charrettes et des chevaux, et par une cacophonie qui ressemblait à des beuglements sauvages.

6. a. Poberajúc sa k vozom, Ilčík **čul**, ako ktosi za ním volá: „Štefan!“

b. Alors qu'il se dirigeait vers les voitures, Ilčík **entendit** qu'on l'appelait.

Cette non-équivalence au niveau de l'aspect verbal est de même repérable dans la catégorie mirative marquant **l'attente divergente (catégorie d.)**. Dans (7), les verbes slovaques préfixés *zavládlo*, *sa zadrelo*, *zvieralo* se traduisent par l'imparfait *régnait*, *pénétrait*, *étreignait* exprimant des actions en cours de déroulement. En revanche, l'équivalence des traits aspectuels est à observer dans les interrogatives de (8) où le verbe non préfixé slovaque *myslíš* se traduit par la forme de l'imparfait en français : *t'imaginais*. D'autres traits différencient cependant l'original de sa traduction. D'abord sur le plan réflexif, avec la forme non réfléchie en slovaque et réfléchie en français. Ensuite, sur le plan temporel avec le présent slovaque traduit en français par le passé. Enfin, au niveau catégoriel, l'adverbe suffixé *udivene* se traduit par le participe passé *étonné*.

7. a. V izbe **zavládlo** ticho, ukrutné, trápne ticho, ktoré **sa zadrelo** do duší a **zvieralo** ich.

b. Le silence **régnait** dans la pièce, un silence oppressant et pénible, qui **pénétrait** l'âme et **étreignait**.

8. a. – **Ako si to vlastne myslíš?** – pýtal sa **udivene** notár, ktorému Evina žiadosť bola nepochopiteľná, najmä v tomto novom útvare okolností.

b. – **Mais qu'est-ce que tu t'imaginais?** » demanda-t-il, étonné. Dans les circonstances présentes, la requête d'Eva lui paraissait incompréhensible.

Pour introduire une **nouvelle information (catégorie e.)**, dans (9), on recourt, en slovaque (*tiahla sa*) comme en français (*partait*), à l'imperfectif. Dans ce même exemple, nous pouvons également remarquer que les formes du conditionnel passé slovaque se traduisent en français par le subjonctif présent. Nous avons donc de nouveau affaire à une non-équivalence sur le plan temporel. Dans l'énoncé (10), le verbe préfixé au passé *utali* se traduit par le participe passé *arraché*, les deux étant placés dans des exclamatives. L'équivalence des structures est également visible dans la paire des verbes *zhikla* – *hurle-t-elle*, où le verbe slovaque est préfixé et donc perfectif et résultatif et le verbe français conjugué au passé simple avec des valeurs similaires.

9. a. Tvárou od pravého oka, trošku prižmúreného, **tiahla sa mu dlhá jazva**, ktorá odniesla so sebou kus energického nosa, prešla cez ústa a končila sa až na brade, súc silne nasiaknutá farbou nedávno zahojenej rany, ktorá ju robila živou, zreteľnou, akoby schválne vymaľovanou, **aby ju každý videl a nezabudol hneď na ňu**.

b. De son oeil droit à demi fermé **partait une longue balafre** qui avait arraché un morceau du nez énergétique, passant par-dessus la bouche et finissant au menton, et que la teinte écarlate

de la blessure, cicatrisée depuis peu, rendait vivante, nette, comme peinte à dessein **pour que tous la remarquent et qu'aucun ne l'oublie.**

10. a. – **Uťali!** – **zhíkla** Ilčíčka.

b. « **Arraché !** » **hurle-t**-elle.

4. Discussions des résultats obtenus

La méthode comparative nous a permis d'identifier, dans un échantillon sélectif slovaque-français, les types de structures suivantes : a) équivalentes sur le plan grammatical et sémantique, b) équivalentes sur le plan sémantique, c) non équivalentes sur le plan sémantique. Dans le premier cas, **a) équivalentes sur le plan grammatical et sémantique**, l'équivalence relève de la ponctuation interrogative et exclamative, identiques en slovaque et en français (sauf exemple (6) où le français recourt à l'assertion et le slovaque à l'exclamation. Nous avons ensuite relevé des structures **b) équivalentes sur le plan sémantique**. Elles comptaient parmi les plus représentées de notre corpus. Ceci peut s'expliquer par les exigences de fidélité de la traduction par rapport au texte source en vertu desquelles l'équivalence de sens l'emporte sur l'équivalence linguistique. C'est ainsi que les verbes préfixés slovaques *zvolať*, *zhiknuť* employés au passé ont été traduits par les formes perfectives des verbes français *crier*, *s'écrier*, *hurler* conjugués au passé simple. De même, l'adverbe affixé slovaque *zlostne* a été traduit par la forme analytique *avec hargne*, le gérondif affixé *vyskočiac* par le gérondif non affixé *bondissant*, et la forme verbale non affixée *hreje* par le biais de la forme verbale affixée *réchauffe*. Mais ce qui retient le plus l'attention est sans doute la traduction du verbe préfixé slovaque *uťali* par le participe passé *arraché*. Ce dernier exemple confirme, en outre, la constatation d'Aikhenvald (2012, pp. 435-438), selon laquelle les nuances miratives s'expriment, entre autres moyens linguistiques, par les affixes verbaux et par les prédicats composés, c'est-à-dire, en français, par les participes passés. Pourtant, en dépit des efforts déployés par le traducteur Chasteau pour transmettre au lecteur français le sens de l'original, nous avons relevé des structures grammaticales à sens miratif **c) non équivalentes sur le plan sémantique**. Il s'agissait d'abord des interjections slovaque *ej* et française *sapristi*. Cela concernait ensuite le recours à la négation dans la traduction française, alors que la phrase originale était affirmative (5).

Enfin, un phénomène encore plus frappant de non-équivalence sémantique est attesté, aux niveaux aspectuel et temporel. Le premier cas concerne la traduction du verbe imperfectif *čuť* par le perfectif français *entendre* au passé simple. Le second concerne les verbes préfixés et résultatifs slovaques *zavládlo*, *sa zadrelo*, *zvieralo* perfectifs traduits par les imparfaits *régnait*, *pénétrait*, *étreignait*, correspondant à l'aspect imperfectif. De même, le verbe slovaque *myslieť* conjugué au présent, *myslíš*, a été traduit en français par l'imparfait *t'imaginais*. Nous avons également relevé une incohérence modale avec le conditionnel passé slovaque traduit en français par le subjonctif présent (*aby ju každý videl a nezabudol hneď na ňu* – *pour que tous la remarquent et qu'aucun ne l'oublie*).

Nous avons également affaire à une occurrence où l'imparfait slovaque *ozval sa* a été traduit par le plus-que-parfait du subjonctif voix passive *n'eût été soudain troublé*. Parmi les autres moyens linguistiques que nous avons relevés exprimant des nuances sémantiques miratives, nous pouvons citer le pronom démonstratif adverbial *vtedy* et son équivalent français, l'adverbe *soudain*. Ces différents exemples prouvent donc que l'équivalence formelle n'est pas toujours indispensable dans le processus de traduction, comme l'a déjà montré Honová : « Vilém Mathesius a formulé le principe, valable pour la traduction des textes littéraires, reposant sur l'idée que l'égalité de l'effet à exprimer dans le texte cible est plus importante que l'égalité de moyens formels dont on se sert pour y parvenir » (Honová, 2022, p. 204).

Nos présupposés ne se sont ainsi confirmés que partiellement. Nous constatons en effet une forte présence de verbes préfixés dans le texte source slovaque, traduits en français par des formes verbales perfectives, notamment celles du passé simple ou à l'aide du participe. Quant aux unités lexicales suffixées, qui concernaient quelques adverbes tels que *udivene* et *zlostne*, elles ont été traduites en français par le biais d'autres parties du discours, à savoir la construction analytique *avec hargne* et le participe passé *étonné*. L'hypothèse concernant la fréquence des formes du subjonctif en français n'a pas non plus été confirmée car nous jugeons moyenne la fréquence des formes du subjonctif par rapport aux écrits français authentiques où l'on rencontrerait sans doute plus de nuances miratives au subjonctif. Nous attribuons cela au fait que nous avons affaire à un texte traduit et non à un original français. Quant à la ponctuation marquant la mirativité, elle a été attestée dans les deux langues, la plupart du temps dans les structures équivalentes sur le plan sémantique et grammatical. En français, cependant, elle n'accompagnait pas les énoncés construits à partir des verbes *aller* ou *venir* suivis d'un infinitif, verbes à statut d'auxiliaires traduisant l'idée d'*allure extraordinaire*.

Si, dans nos travaux antérieurs (2022, 2023a, b), notamment *Prefixálne slovesá percepcie ako výsledok prekladu* (2023a), nous avons montré que le miratif était surtout exprimé en slovaque par des préfixes et en français par les temps verbaux exprimant l'aspect perfectif, en particulier par le passé composé, la catégorie lexico-sémantique appelée *aspect lexical*, ou *Aktionsart*, se montre elle aussi productive en tant que stratégie mirative. Ceci correspond bien à la définition d'Aikhenvald (2012, p. 436) des stratégies miratives comme « extensions de catégories essentiellement non miratives qui acquièrent des significations miratives dans un contexte donné »⁷. Pour donner un exemple concret, l'on peut considérer comme stratégie mirative l'aoriste en hindi qui fait référence à une action achevée dans le passé.

De ce fait, dans le *Fouet vivant*, néanmoins, nous avons pu observer la forte présence du passé simple qui correspond à l'aspect perfectif en slovaque. En tant qu'une stratégie mirative, nous osons de classer, l'aspect perfectif. Étant donné que la mirativité n'est pas une catégorie grammaticalisée ni en slovaque ni en français, il faut prendre en considération le contexte concret avant de dire que dans l'aspect perfectif, il s'agit du miratif. Cela n'est donc pas une règle générale.

7 « extensions of essentially, non-mirative categories which acquire mirative meanings within a given context ».

Les résultats de notre analyse du *Fouet vivant* confirment cependant nos recherches antérieures dans la mesure où nous avons pu y observer la forte présence du passé simple qui correspond, selon nous, en tant que stratégie mirative, à l'aspect perfectif slovaque. Précisons néanmoins que l'aspect perfectif n'entraîne pas automatiquement la mirativité qui n'est une catégorie grammaticalisée ni en slovaque ni en français. Autrement dit, l'expression du miratif par le perfectif ne repose pas sur un postulat universel. Aussi, pour déceler la mirativité d'une structure, il est indispensable de s'appuyer sur le contexte.

5. En guise de conclusion

Le but de cette étude pilote était de mettre la lumière sur les moyens linguistiques par le biais desquels la mirativité est exprimée en slovaque et en français. Pour ce faire, nous nous sommes servie d'un échantillon bilingue parallèle : le roman *Živý bič* et sa traduction française *Le fouet vivant*. Il en résulte que l'éventail des moyens linguistiques pour exprimer la mirativité est large. Les nuances miratives sont d'abord attestées dans la ponctuation marquant les interjections susceptibles d'avoir une valeur expressive ou péjorative. Ensuite, le miratif s'exprime, en slovaque, dans les formes préfixées et parfois suffixées. C'est moins le cas en français où elles se manifestent dans les formes parfaites du passé simple, plus marginalement dans des participes passés. Le système modal participe lui aussi, dans les deux langues, à l'expression de la mirativité. C'est le cas du conditionnel slovaque traduit en français par le subjonctif. Nous avons également relevé, comme moyens linguistiques servant à exprimer les nuances de l'information nouvelle inattendue et la surprise concomitante, la négation ainsi que certains éléments tels que le pronom adverbial *vtedy* en slovaque et son équivalent français, l'adverbe temporel *soudain* qui font tous les deux référence à une situation inattendue. Enfin, nous aurions pu nous attendre à relever dans le texte français des formes correspondant à l'*allure extraordinaire* dont nous avons souligné, dans l'introduction, la similarité apparente avec le miratif. Nous n'avons pourtant identifié aucune forme de ce type, dans notre échantillon. En effet, les formes construites sur *aller* suivi d'un infinitif relevées dans la traduction française ne correspondaient qu'à des constructions standards du futur proche.

Ce bref aperçu des moyens linguistiques mobilisés en slovaque et en français pour exprimer le miratif nous amène à conclure sur le peu d'équivalence entre les structures miratives des deux langues, tant sur le plan grammatical que sémantique. Cette non-équivalence concerne surtout les niveaux temporel et aspectuel.

Par cette recherche, nous espérons avoir pu éclairer les linguistes sur les moyens linguistiques permettant d'exprimer la mirativité et apporter notre contribution à une meilleure pratique de la traduction littéraire consistant à saisir le sens transmis par la langue source pour le transférer fidèlement dans la langue cible. Pour ce faire, l'étude de la grammaire comparée se montre incontournable.

6. Remerciements

Cette contribution est publiée dans le cadre du projet de recherche n° 09I03-03-V04-00417 *Le potentiel sémantique de l'affixation dans la perspective contrastive du slovaque et du français* financé par l'Union européenne NextGenerationEU par le biais du Plan de relance et de résilience de la République slovaque.



**Funded by the
European Union**
NextGenerationEU

Bibliographie

- Aikhenvald, A. Y. (2003). *A grammar of Tariana, from northwest Amazonia*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107050952>
- Aikhenvald, A. Y. (2004). *Evidentiality*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199263882.001.0001>
- Aikhenvald, A. Y. (2021). *The Web of Knowledge. Evidentiality at the Cross-Roads*. BRILL. <https://doi.org/10.1163/9789004466425>
- Académie française. (s.d.). *Dictionnaire de l'Académie française*. 9^e éd. Consulté le 10 janvier 2024. <https://www.dictionnaire-academie.fr>
- Andvik, E. (1993). Tshangla verb inflections: A preliminary sketch. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 16(1), 75-136. <https://doi.org/10.32655/LTBA.16.1.04>
- Avram, L. (2015). A mirativity subjunctive in Romanian. In G. G. Neamțu (Éd.), *Înspre și dinspre Cluj. Contribuții lingvistice. Omagiu profesorului GG Neamțu la 70 de ani* (pp. 62-74). Editura Agronaut. <https://www.editura-argonaut.ro/carti/inspre-si-dinspre-cluj-contributii-lingvistice-omagiu-profesorului-gg-neamtu-la-70-de-ani>
- Bashir, E. (2010). Traces of mirativity in Shina. *Himalayan Linguistics*, 9, 1-55. <https://doi.org/10.5070/H99223478>
- Bres, J., & Levie, Y. (2018). Miratif en bulgare et allure extraordinaire en français : comme ils se ressemblent ! *Faits de langues*, 50, 183-198. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01828869> [30. 11. 2024].
- Celle, A., & Lansari, L. (2015). On the Mirative Meaning of *Aller* + Infinitive Compared with its Equivalents in English. *Cahiers Chronos*, 27, 289-305. https://doi.org/10.1163/9789004292772_015
- Curnow, T. J. (2000). Why 'First/Non-First Person' is Not Grammaticalized Mirativity. In K. Allan, & J. Henderson (Éds.), *Proceedings of ALS2k, the 2000 Conference of the Australian Linguistic Society*, 1 (pp. 1-10). Australian Linguistic Society.
- DeLancey, S. (1990). Notes on evidentiality in Hare. *International Journal of American Linguistics*, 56(1), 152-158. <https://doi.org/10.1086/466142>
- DeLancey, S. (1997). Mirativity: The grammatical marking of unexpected information. *Linguistic Typology*, 1, 33-52. <https://doi.org/10.1515/lity.1997.1.1.33>
- Deneufbourg, G. (2019). Sensibiliser les traducteurs aux finesses épistémiques et modales : le cas de l'évidentialité. *Étude contrastive sur corpus néerlandais-français du verbe blijken*. In M. Berre, B. Costa, A. Kefer, & G. Vanderbauwhede (Éds.), *La formation grammaticale du traducteur* (pp. 1-20). Presses Universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.92678>
- Deneufbourg, G. (2019). Sensibiliser les traducteurs aux finesses épistémiques et modales : Le cas

- de l'évidentialité. In M. Berre, B. Costa, A. Kefer, & G. Vanderbauwhede (Éds.), *La formation grammaticale du traducteur* (pp. 1-20). Presses Universitaires du Septentrion.
- Gerdžikov, G. (1984). *Preizkazvaneto na glagolnoto dejstvie v balgarskija ezik*. Nauka i Izkustvo.
 - Granget, C. (2013). L'encodage de la valeur mirative dans l'acquisition du français langue seconde. In *Marqueurs temporels et modaux en usage* (pp. 59-75). Brill. https://doi.org/10.1163/9789401209359_005
 - Guentchéva, Z. (2006). The Bulgarian admirative and the typology of mirativity. In H. Nolke, I. Baron, I. Korzen, & H. H. Müller (Éds.), *Grammatica : Festschrift in honour of Michael Herslund* (pp. 123-136). Peter Lang.
 - Hoffmannová, J., Homoláč, J. & Mrázková, K. (éds.) (2019). *SYNTAX MLUVENÉ ČEŠTINY*. Academia.
 - Honová, Z. (2022). Traduction littérale, équivalence fonctionnelle et traduction descriptive en tant que stratégies pour la traduction des termes juridiques français et tchèques. *Comparative Legilinguistics*, 51, 195-210. <https://doi.org/10.14746/cl.51.2022.9>
 - Jacobsen, W. H. (1964). *A grammar of the Washo language* (Doctoral dissertation, University of California, Berkeley). University of California, Berkeley.
 - Kratochvílová, D. (2022). *The Spanish Conditional (with Reference to English and Czech): A Contrastive Cognitive Approach*. Karolinum. <https://doi.org/10.14712/9788024652948>
 - Kverková, V. (2024). *Mirativita ve španělštině (s přihlédnutím k češtině)*. Mémoire de Master. Sous la direction de Petr Čermák. Faculté des lettres de l'Université Charles de Prague.
 - Lazard, G. (1999). Mirativity, evidentiality, mediativity, or other? *Linguistic Typology*, 3(1), 91-109. <https://doi.org/10.1515/lity.1999.3.1.91>
 - Lazard, G. (2001). On the grammaticalization of evidentiality. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 359-368. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(00\)00008-4](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(00)00008-4)
 - Ráčková, L. (2022). Slovenské verbum percepcie « počuť » z pohľadu mirativity. *Romanoslavica*, 58(2), 135-145.
 - Ráčková, L. (2023a). *Prefixálne slovesá percepcie ako výsledok prekladu*. Belianum. <https://doi.org/10.24040/2023.9788055720319>
 - Ráčková, L. (2023b). Mirativity in the Slovak language on the example of prefixal verbs in the daily newspaper SME. *FLUMINENSIA: časopis za filološka istraživanja*, 35(2), 385-398. <https://doi.org/10.31820/f.35.2.4>
 - Ruchot, T. (2015). Introduction: Quelques questions récurrentes pour l'analyse des TAM. *Syntaxe et Sémantique*, 16(1), 11-37. <https://doi.org/10.3917/ss.016.0011>
 - Simeonova, V. (2015). On the semantics of mirativity. In S. Vinerte (Éd.), *Proceedings of the 2015 annual conference of the Canadian Linguistic Association* (pp. 1-15). Linguistic Society of America.
 - Simon, C. (2021). *La catégorie égophorique dans les langues de l'Amdo (Tibet)*. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 116(1), 281-326.
 - Slobin, D., & Aksu, A. (1982). Tense, aspect and modality in the use of the Turkish evidential. In P. J. Hopper (Éd.), *Tense-aspect: Between semantics & pragmatics* (pp. 185-200). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.1.13slo>
 - Tsonev, B. (1911). Opređeleni i neopređeleni formi v bdlgarskija ezik. *Godisnik na Sofijskija universitet*, 3-18.
 - Weigand, G. (1923-1924). The admirative in Bulgarian. *The Slavonic review*, 2, 567-568.
 - Yovkova-Shii, E. (2004). Evidentiality and Admirativity: Semantic- Functional Aspects of the Bulgarian I-Participle. *Gengo Kenkyu*, 126, 1-38.

Sources

- » Urban, M. (2003). *Živý bič*. Perfekt.
- » Urban, M. (2013). Trad. M. Chasteau. *Le fouet vivant*. Arthème Fayard.

Lucia Ráčková
Univerzita Mateja Bela
Filozofická fakulta
Katedra romanistiky
Tajovského 40
974 01 BANSKÁ BYSTRICA
Slovenská republika